

LeMPUTE



Ce zine peut être modifié, reproduit et distribué librement

PUTE/FEM

Pute/Fem est un zine qui concerne les travailleur·euse·s du sexe Fem*. Un·e travailleur·euse du sexe (ou TDS) est quelqu'un·e qui échange son labeur érotique en échange d'argent, de sécurité ou d'autres formes de paiement. Les TDS Fem inclu·e·s dans ce zine pratiquent le lapdance, le strip-tease, le webcamming, la performance, l'escorting et différentes sortes de fétish et de BDSM. Iel·le·s viennent de plusieurs pays, mais parlent de leurs expériences dans les trois pays suivants : Les États-Unis, Le Royaume-Uni et l'Allemagne. En Allemagne et au Royaume-Uni le travail du sexe est légalisé alors qu'aux États-Unis, la plupart du travail du sexe est criminalisé.

Partout dans le monde des TDS militent pour la décriminalisation de leurs activités : abolir les lois qui concernent le travail du sexe spécifiquement, pour ensuite protéger les TDS sous les lois relatives au travail.

*Fem est un terme principalement (mais pas exclusivement) compris comme étant une représentation du genre, de l'identité ou de l'orientation queer. Il regroupe généralement des expressions performatives et subversives d'hyper-féminité mais n'exige pas un appareil génital spécifique, et n'est pas lié au genre assigné à la naissance.

Les personnes fem et travailleuses du sexe peuvent expérimenter plusieurs formes d'oppression, entre autres femphobie et putophobie. Examiner cette intersectionnalité est ce qui a mené à la création de ce zine.

Pute est une injure puissante, souvent utilisée à la fois contre les travailleurs du sexe et les Fem(me)s. L'utilisation de ce mot en tant que titre du zine se fait dans le but de participer à nous en réapproprier le sens et la force.

Si vous n'êtes pas TDS, nous demandons que vous ne vous en serviez pas.

L'appellation "travailleur·euse du sexe" renforce notre combat pour l'accès aux droits du travail et aide à former une alliance entre différentes sortes de travailleur·euse·s du sexe, précédemment divisées de part et d'autre de lignes classistes et de la criminalité.

Ce zine est soutenu par Sex Worker Open University, un collectif du Royaume-Uni luttant pour les droits des travailleurs du sexe, pour briser les tabous et les discriminations et mettre fin à notre isolation.

PUTE/FEM dans sa version française est la traduction amateur du zine **Femme/Whore** par **Emy Fem**.

Cette traduction est le fruit d'un travail collectif et bénévole effectué lors de plusieurs rencontres entre le printemps et l'automne 2022.

Ce projet a été lancé et supervisé par un·e TDS belge francophone dans l'idée de rendre accessibles à ses communautés des savoirs rarement produits directement en français.

Les personnes qui ont travaillé sur ce texte sont pour la plupart des allié·e·s réuni·e·s autour du collectif queer antiraciste et anarcho-féministe **Bêtes et Méchantes**.

DES MAINS DE PUTE

Fornicatrix

Je perds le compte des bites que j'ai touchées depuis que j'ai commencé. Je récure plusieurs fois mes mains à l'eau chaude entre chacune d'entre elles. Je me sens coupable de toucher mon copain avec mes doigts poisseux et de contaminer son corps sans qu'il le sache. Au début j'y pense souvent quand je regarde mes mains. Je me sens sale.

Il est toujours en train de se branler, ça fait cinq minutes qu'il aurait dû partir. J'entends la femme de chambre frapper un coup de semonce sur la porte. On dirait qu'il tire à blanc mais ça dure depuis mille ans et je ne sais pas quoi faire. Je panique. Il n'y a pas de gant à portée de main alors je glisse une capote sur mon index gras et appuie sur anus son une seconde ou deux. Quand je lui glisse un doigt, il se gicle dessus instantanément. Je suis contente.

Je tapote la base de la bouteille et saupoudre son dos en entier. C'est après en avoir étalé partout que je réalise ne pas en avoir utilisé assez - la sueur collante de son dos absorbe directement le talc et mes mains accrochent dans les plis mous de son dos. J'essaie à nouveau, cette fois en me recouvrant les mains du talc et j'en rajoute un peu sur le petit tas de poils juste au-dessus de son cul. Je commence à frotter.

"J'aime quand on me touche à la base du crâne", dit-il.

"Avec tes doigts emmêlés dans mes cheveux."

Je sens un gros grain de beauté, les plis de sa peau sur sa nuque et ses fins cheveux blancs qui s'affinent sous mes doigts. Je trouve ça un peu trop intime mais je le fais malgré tout. Il soupire de plaisir et m'attire dans ses bras.

Je laisse mon esprit divaguer et tente de ne pas trop me concentrer sur la texture de ses cheveux au bout de mes doigts.

"T'aimes la douleur, ça t'excite ?" demande-t-il.

Il m'a payé 120 livres de plus.

"Oh oui Monsieur."

Il se tient devant moi et m'ordonne d'ouvrir la main, doigts écartés.

Six coups avec une règle, six coups avec une lanière.

"Comme une vraie punition d'écolière" me dit-il ensuite, alors que je lui branle la queue de mes mains brûlantes, à vif.

"T'es quelque chose, toi" lui dis-je derrière le faux sourire cachant mon irritation. Il était plus jeune que mes clients réguliers, et turbulent, à me balancer sur le lit et dans toute la pièce pour tenter des positions trop ambitieuses. Je perdais ma patience et mon énergie. "Mets-toi à genoux je vais gicler" grogna-t-il en pointant vaguement le sol. Mais comme il a fermé les yeux j'ai attrapé le fluide grisâtre dans le creux de mes mains.

Je le balance dans le lavabo. Faire mousser-rincer-faire mousser-rincer- faire mousser-rincer.



On y va ensemble elle et moi, après qu'elle m'ait sauvé de ce cycle infernal de nettoyage de serviettes et puis les salir à nouveau. On choisit les couleurs et on s'assoit pour une heure. Les techniciennes se mettent au boulot, en coupant, polissant, remplissant, allongeant, sculptant et peignant gentiment pendant que l'on tape-scrolle-tape-scrolle sur nos iPhones de l'autre main. On parle du taf (en code secret, pour épargner le staff). Elles demandent si nous sommes meilleures amies et pourquoi nous venons toujours au shop ensemble.

Des carrés d'un doux rose glacé, des émeraudes mates en ovale, des queues de sirènes pailletées, de longues et tranchantes griffes rouges ou une french aux bords blancs.

Je le ressens comme une restauration. Comme du blindage. Comme un empouvoirement. Des petites plaques d'armures fixées au bout de mes doigts pour me parer aux batailles de tous les jours.

C'est comme un merci de moi à moi...

Ces mains qui travaillent dur, ces mains qui font le job dont on dit qu'il est laid.

Mais elles ne sont pas sales, ou laides.

Elles sont magnifiques.

PETITES CHOSES À SAVOIR AU SUJET DES TDS FEM

Tilly

Être fem et être un travailleuse du sexe a plus de similitudes que je n'ai pu en relever. Ces deux étiquettes m'ont donné l'impression que je suis faible et fragile, une plume dans un ouragan. Que je suis à la merci des autres. Que je suis un produit du patriarcat.

Je déteste vivre dans un monde dans lequel l'une des pires choses que vous puissiez être c'est être féminine. Un monde dans lequel, si vous êtes une femme, l'une des rare façon pour être pris au sérieux c'est de vous défaire de votre féminité.

J'aspire à embrasser mon existence de fem. Porter de l'eyeliner extravagant pendant des heures, des chaussures à talon sans fin qui semblent être incrustées d'étoiles, des sous-vêtements en dentelle, des regards charmeurs. Les bleus. Oui, les fem reçoivent des bleus. Bien sûr que les fem reçoivent des bleus. Cette fem reçoit des bleus après avoir rampé de façon sexy sur des scènes, principalement.

Être une travailleuse du sexe m'offre la possibilité de profiter de ma féminité. Dans un monde de strip clubs à la lumière tamisée et de chambres à coucher bien éclairées, être passionnée et attentionnée est un signe de force et non de faiblesse. Les magazines vous poussent à utiliser votre féminité pour "plaire à votre homme." Le travail du sexe vous permet d'utiliser votre féminité pour payer vos factures et accomplir vos rêves.

Que vous vous rasiez ou non, que vous portiez du makeup ou non, que vous soyez dominant ou soumise, votre expérience en tant que travailleur du sexe est valide et vous méritez le respect. Parfois, je suis fem de façon accidentelle. Mes cheveux, qui étaient récemment à la hauteur de mon menton, ont récemment serpenté leur chemin jusqu'au bas de mon dos.

Mes ongles sont devenus des lunes croissantes.

Parfois, ma féminité est liée à d'autres choses. J'adore les comédies romantiques, tricoter et donner de l'affection. J'aime aussi le pouvoir et l'argent et les coups d'un soir. C'est la beauté de l'intersectionnalité.

J'ai un problème avec des choses comme "ma position favorite, c'est d'être CEO." Parce que, quel est le problème si votre position favorite est d'avoir les jambes grande ouvertes devant une webcam? Qu'en est-il si votre tenue favorite est un corset, et pas un tailleur ?

C'est drôle que les travailleur·euse·s du sexe soient souvent perçu·e·s comme étant faibles et sans recours, car pour exister dans un monde qui ne veut pas de vous, il faut être particulièrement fort·e.

“QUAND JE SERAI GRANDE, JE VEUX ÊTRE PUTE”

et autres ruminations de couvent

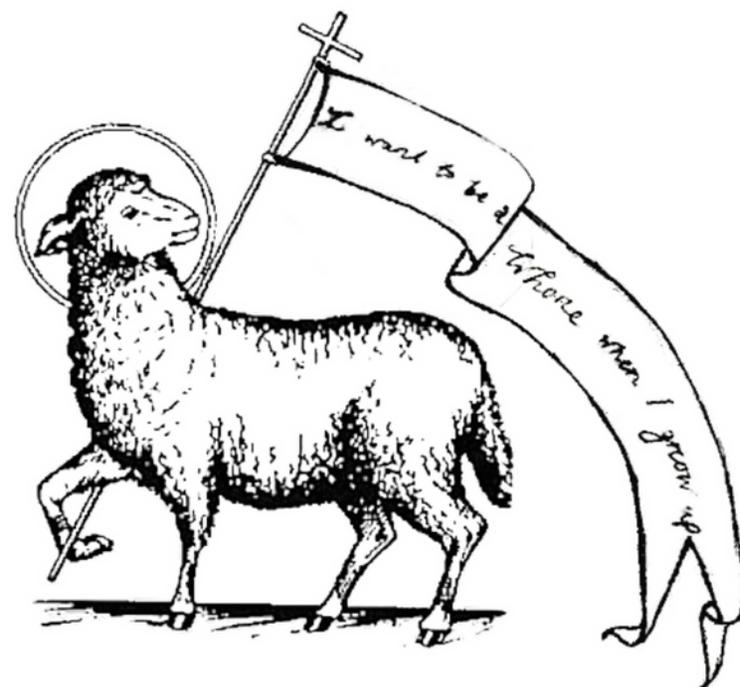
Luka Salome

J'ai grandi dans un couvent, le genre "old school", une communauté où les femmes ont deux rôles, servir les hommes et servir dieu. La sexualité y était interdite et comme on nous répétait de rester loin des garçons et de nous couvrir, la conclusion évidente à tout ça était que je possédais quelque chose qu'ils désiraient et qui était si puissant qu'on ne pouvait jamais en parler. C'est un concept archaïque qui existe depuis toujours. J'ai juste dû grandir avec lui les trente dernières années, ici aux États-Unis. Être rebelle, je suis devenue curieuse de cette chose qui m'était interdite. J'ai aussi compris assez jeune que cette fameuse "sexualité" était peut-être le seul outil qui pouvait me donner un sentiment de pouvoir dans ce monde bizarre dans lequel je vivais et où les femmes n'en avaient aucun.

Je veux parler d'un monde où l'on prêchait dans la chair de réprimander sa femme. Dans cet environnement j'ai appris autant ce qu'on m'a enseigné (des compétences de soin de l'autre) que mes propres stratégies de survie (qui brisaient toutes les règles, dont celle d'abstinence sexuelle). Dans mon entourage, j'avais une réputation de pute et de lesbienne. Comment iels-le-s en avaient conclu ça, je ne sais pas.

J'ai été exclue d'espaces dès mes douze ans. Inutile de mentionner que j'ai finalement été bannie de cette communauté. J'ai exploré le monde, je me suis exploré-e, et mon genre et mon sexe. J'utilise encore mes tactiques séductrices et fougueses de "femme libérée" à différents degrés. À l'aube de mes vingt ans, je me suis séparée d'elles. Je ne voulais plus définir ma liberté et ma force au regard de ma capacité à contrôler les hommes autour de moi, au travers de leurs désirs ou approbation.

J'ai renoncé à la version de la féminité que j'avais développée et j'ai exploré la partie de moi qui ne s'identifiait pas à toutes ces histoires de femmes et qui ne s'identifiait certainement pas aux tactiques ancrées dans mon éducation. J'y ai renoncé, c'était fort et ce faisant j'ai renoncé à moi-même tout aussi puissamment. Ça a mis un moment à virer au travail du sexe. J'ai commencé dans les films porno de copain-e-s et lors de petits tafs marrants, genre un mec qui voulait m'acheter ma culotte, mon soutif et mes bas après que je lui ai fait un strip-tease. Puis j'ai fini par avoir ma première passe d'escorte. J'ai adoré. C'était drôle et exaltant et la chose la plus simple que j'aie jamais faite pour de l'argent. Pas jusqu'à dire que c'est un job facile, c'était juste plus facile que n'importe quel travail que j'avais eu jusque là ou de travailler pour n'importe quel patron. Je me sentais moins conciliante que dans d'autres tafs et tellement plus naturelle. Après un an d'escorting, j'ai commencé à sentir cette fem à laquelle j'avais renoncé renaître.



Je bossais avec un client qui payait très bien et qui dans l'ensemble payait pour m'aduler. Depuis l'enfance, J'avais toujours eu cette facilité innée à performer la "tendresse" et la "féminité" avec lesquelles ces hommes riches se sentent confortables. Mais j'avais également beaucoup travaillé à trouver mon moi authentique et à me soigner de la violence de ces rôles confinés. Je ne craignais donc pas de me perdre dans ce fantasme du service.

Mais ce que je n'avais pas anticipé c'est tout ce que ce job, avec le soutien et les alliances de la culture pute, soignerait en moi et en ma fem intérieure. Ce fut un périple et ça continuera de l'être, de comprendre comment naviguer ce vaste monde en tant que pétasse fem qui aime présenter un peu plus androgyne. J'ai trouvé de la solidarité dans la communauté pute, un refuge pour toutes les facettes de moi que j'avais appris à renier. Je n'avais pas avant ça été capable de m'approprier ma sexualité fem, la fabulosité ravageuse et explicite ou les aspects ouvertement sexuels de ma personne jusqu'à ce que je trouve ce paradis de merveilleuses et sales chiennes telles que moi. Pour l'instant en tous cas, faire la pute et la chienne sauve mon cœur et mon âme et m'ouvre à toute une vie plus complète et fabuleuse. Je me connais mieux, je désire plus viscéralement, je ressens plus profondément, j'aime plus intensément et je me découvre une générosité que je ne m'étais jamais connu à travers cette force de la nature qu'est ma chatte.

TES YEUX DANS LE MIROIR

Sir Cuss

En tant que personne gender queer et fem, il faut toujours tout expliquer. "Qu'est-ce que tu veux dire gender queer ?", "est-ce que je suis sûre ?", "mais tu as l'air d'une fille". Le mieux c'est si en essayant d'expliquer qui je suis, j'ai l'opportunité de vexer d'autres personnes qui ont déjà un langage pour décrire leur genre. En tant que travailleuse du sexe, les gens demandent très peu d'expliquer, iel·le·s me posent des questions qui sont plus de la curiosité ou d'un intérêt lubrique, iel·le·s ont généralement déjà décidé qui je suis. C'est souvent les mêmes choses : des stéréotypes, des suppositions, ignorer ce qu'en dit la personne concernée. Le sexisme et les façons dont nous sommes conditionnés à nous comporter avec les personnes perçues comme femmes sont un autre sujet récurrent.

Le client-insistant-du-lundi n'arrête pas de réclamer des services que je pratique pas, souriant comme un gamin et disant "je ne suis pas si exigeant" et une autre centaine de petites transgressions qui s'accumulent au fur et à mesure de nos deux heures de rendez-vous, me laissant épuisée. Ce client me rappelle toutes ces butches que j'ai croisées dans les bars au fil des années, ces machos arrogantes qui pensent que je suis juste une jolie fille sur laquelle tester leur courage sexuel. La butch faussement amicale qui me pelote le cul, le groupe de femmes au billard qui me sifflent et m'insultent parce que je porte des talons et du maquillage. Tous ceux qui supposent que j'en ai après leurs queues ou encore mieux, qu'en temps que fem à queue je challenge leur masculinité. Je suis une chose sur laquelle on projette ses fantasmes, ma propre personne est invisible, ou si visible alors je mérite bien plus comme violence que le harcèlement sexuel.

Le client du mercredi aime se faire baiser sale avec mon strap-on et vénérer ma queue.

Pendant que je l'aide à se travestir, lui passe des jupons de satin par-dessus la tête, resserre les cordons de son corset et le maquille, je lui demande "Est-ce que tu te travestis parfois quand tu es seul·e ? Ou est-ce que tu aimes juste ça lors de nos sessions ?" Il répond "je le faisais avant, puis j'ai arrêté". Je lui raconte comment j'ai passé des heures seule dans ma chambre à enfiler des vêtements, des perruques, me maquiller, juste pour voir une autre personne émerger de sous ma peau.

Mon client répond "oui, on a tous plusieurs personnes à l'intérieur de nous". Je pose un masque de carnaval vénitien sur le haut de son visage et la transformation est complète, une fabuleuse étincelante créature est assise dos à moi, parée de satin noir et attachée à une chaise par des lanières de cuir. Je caresse les doux tissus, sentant les courbes dessinées par le corset, et en regardant dans les yeux cette créature d'un autre genre derrière le masque, je me penche en avant pour embrasser ses lèvres carmin. Dans ses yeux brillants je me reconnais, dans ma propre liaison avec la féminité et ma relation ambivalente avec ses rôles.

Une des expériences les plus difficiles pour moi c'est d'être lue pour mon visage : je ressemble peut-être à une femme cis mais ça n'est pas mon ressenti. Mon expression de genre influe sur la manière dont j'incarne mon corps, que l'on attende de moi que je performe un genre ou une sexualité qui ne correspond pas à l'image que j'ai de moi même me fait ressentir un décalage. Quand je performe un rôle pour de l'argent, ça n'est pas si grave - je gagne juste ma vie - et je peux arrêter dès que mon client passe la porte. Mais quand mon identité est obstruée par ce que les autres projettent de moi, alors je me sens blessée.

Je ne suis pas quelqu'un de passif, je résiste, j'ouvre ma gueule, je me bats pour être celle que je suis, mais parfois les projections me heurtent, quand les yeux qui me fixent dans le miroir ne sont pas les miens. Voir la profondeur ma personne réduite, rendue invisible, autant en tant que personne gender queer ou comme TDS produit des inégalités dangereuses qui renforcent activement le status quo.

SAC À MAIN AU COUCHER DU SOLEIL

Pussy Von Cash

J'étais une pute avant d'être queer, et j'étais queer avant d'être fem. J'adorerais savoir comment ces choses sont arrivées aux autres êtres scintillants qui existent à cette intersection glorieuse du diagramme de Venn de ces trois identités : queer, fem, travailleur·euse·s du sexe, mais c'est dans cet ordre que j'ai vécu mon expérience.

Queer fem est la façon dont j'appelle mon genre.

J'étais plus ou moins une lesbienne avant d'avoir commencé à faire de l'escorte, même si désormais je me définis comme bisexuelle : J'aime deux types de personnes, les fem queer, et le reste (VLAN !!). J'ai récemment réfléchi à tout cela, et je pense qu'il s'agit en partie juste d'un manque d'exposition à plusieurs "types" de mecs qui a fait qu'il m'a fallu presque 25 ans pour découvrir qu'en fait, j'aime vraiment les queues, ouais. J'avais un père absent et j'ai passé une grande partie de mon éducation dans une école pour filles. Mes relations avec les femmes étaient suffisamment épanouissantes, et la seule fois où j'ai essayé de sortir avec un mec, j'ai rencontré une biphobie horrible de la part de ma famille choisie, ma famille de lesbienne et de gays (c'était avant que le mot "queer" n'ait été reconquis), que j'ai abandonné cela plutôt vite.

Ma meilleure amie lesbienne à l'école (qui c'est enfuie avec l'une de mes ex butches, quelques secondes après que nous ayons rompu - merci la solidarité féminine) était fem, mais j'ai trouvé cela aliénant. En partie parce que "fem" n'avait pas de nuances pour moi à cette époque, et j'avais l'impression que si j'étais fem, il serait attendu que je sorte avec des butches. Mais j'aimais les genres androgynes, les bears, les autres fem, n'importe qui avec un sens du style aiguisé et une coupe de cheveux cool. J'aimais, et je continue d'aimer les gens avec une prédilection pour l'abus d'eyeliner, plus que n'importe quelle autre caractéristique ou trait de personnalité.

Cela a bien plus de sens pour moi maintenant que j'appelle mon genre fem, et non mon orientation.

Les femmes trans m'ont appris la pratique de la documentation personnelle en tant qu'acte politique : prendre des selfies et parfois les poster en public me fait me confronter à la réalité de ce à quoi je ressemble alors que je développe mon identité, et quand les gens apprécient mon corps, mon style et les représentations visuelles de mon identité, ça aide à développer mon assurance personnelle.

Recevoir des compliments constants de la part de mes clients lorsqu'ils ont mal interprété mon talent à utiliser mes compétences de fem pour donner l'impression d'être hétéro est aussi une bonne façon de réfléchir mon assurance personnelle à moi-même, bien que je préférerais pouvoir me sentir belle sans avoir besoin de la confirmation d'autres personnes, encore plus les gens qui me payent pour être belle et qui sont donc investis dans le fantasme de me trouver désirable, même si je ne le suis pas.

Je suis chanceuse d'avoir des fem féroces autour de moi dans ma communauté. J'ai appris d'autres fem qu'il est acceptable de conceptualiser mon genre comme étant quelque chose de fondamentalement queer. Mes sœurs fem (quelques-unes sont extrêmement proches de moi) m'ont enrichie et ré-énergisée quand je sentais l'épuisement de la femmophobie dans les espace queer,

mais aussi suite à ce sentiment presque constant d'invisibilité, à la fois dans les espaces queers et hétéros. Mon réseau d'intersectionnalité de fem s'étend tout autour du monde, et quand je lis le travail de fem américaines, quand je vois les performances de travailleuses du sexe fem japonaises et quand j'écoute les mots de fem suédoises, je sais que ma famille est dans mon cœur, peu importe où je vais.



J'ai toujours pensé les fem et les putes comme étant des identités fondamentalement subversives. Les féministes abolitionnistes considèrent les travailleuses du sexe comme les traître-esse-s ultimes, s'amarrant au patriarcat capitaliste en servant leur besoin ultime de s'appropriier nos corps. Faire payer les hommes pour quelque-chose auquel ils pensent avoir droit gratuitement est cependant un acte radicalement féministe. Faire subir à de pauvres hommes sans méfiance ma panoplie de compétences de fem et demander de me faire payer pour cela n'est rien de moins que de la sorcellerie du 21^è siècle, et je ne pourrais pas être plus fière de cet héritage.

PUTE FEM

Emy Fem

Fem
Fem_me
Femme. C'est moi.
Mon genre, mon désir.
Ma connexion à mon corps.
Un corps et un genre qui n'était pas considéré comme fem à la naissance.
Mon voyage érotique vers mon vrai genre, mon vrai corps.
Qui m'a appris à me découvrir moi, ainsi que les personnes qui m'attirent sexuellement.

Mon pouvoir, ma féminité.
FEMinité.
Moi.
Le pouvoir dont j'ai besoin pour survivre, pour rester en vie et rêver.
Le pouvoir d'agir. D'être active. D'être une activiste.
Une FEMiniste activiste.
Le pouvoir de travailler.
Mon travail.
Le travail du sexe.
Je suis une prostituée !
La prostitution est le travail qui convient à ma vie.
À la façon dont je vis.
Le travail du sexe queer, les performances sexpositives, le porno féministe, le travail d'escorte, le modelling, les massages, le strip-tease, le BDSM, le tantrix.
Le mainstream, pour l'argent.
Mon travail du sexe a différentes directions.
Oui, je couche avec des hommes cis. Juste pour l'argent. Pas dans le privé.
Je joue avec leurs désirs, leur plaisir.
Un désir pour un corps, une sexualité qu'ils ne comprennent pas souvent.

Il est facile d'oublier mon client.
Sur le chemin vers chez moi, je suis seule avec mon rêve dans la nuit, à propos de ce garçon trans super canon.

Mes clients.
Mon désir.
Ça semble impossible à connecter.
C'est cependant, super facile.
Je suis habitué à m'afficher.
Si c'est nécessaire, de façon sexy.
Pour moi, "fem" est un genre érotique.
Il crée les compétences importantes que j'utilise également pour mon travail du sexe.

Butch / Fem
Un jeu érotique avec des corps sexy.
Une connexion incroyable.
Et du respect.
Pourquoi ne pas gagner de l'argent avec des compétences? Une étape facile.
Gagner de l'argent avec le fait que je sois heureuse de mon corps et en même temps apprendre comment le présenter aux gens qui me trouvent sexy.
C'est aussi possible avec mes clients.
Principalement des hommes cis, hétéros, normatifs et riches.
C'est facile à comprendre.
Des codes simples.
Une sexualité simple.
Une sexualité qui n'est pas mienne, qui ne m'intéresse pas.
C'est difficile à sentir, mais simple à comprendre.
Simple à rentrer en contact avec, simple de jouer avec.

De l'amener au point où il veut aller.
Avec une sensibilité et un pouvoir qu'il ne connaît
peut-être pas, dans son monde normatif.
Une situation pratique, quand vous avez des compétence
de fem créative, érotique et respectueuse.
Ou quand vous essayez d'avoir / de les apprendre.
Du respect et du temps.
Fem / Femme / Fem_me.
Comme moi.

Emy Fem :

Ce texte est écrit de ma perspective. La perspective
d'une fem travailleuse du sexe blanche, sans études
académique avec un corps transgenre. Je travaille
principalement dans mon pays de naissance. Un pays
dans lequel le travail du sexe est à moitié légalisé
et pas décriminalisé, mais où il est légal de faire du
travail du sexe.

Un pays où il est possible d'avoir un changement de
nom et de genre officiel. Mon genre officiel est
"femme", et mon nom officiel est choisi. Je suis mère.
Ce sont tous des points que je considère importants de
présenter, car ils illustrent mes privilèges et mes
stigmas.

www.emyfem.net

www.sexworkeuropeuniversity.com
www.swarmcollective.org

**Si tu as toi aussi des textes que tu aimerais proposer à la
traduction, des projets d'édition ou des retours à formuler, tu peux
nous contacter via :**

**Instagram /betesetmechantes
betesetmechantes@protonmail.com**